

Charisme cistercien

Invitée à décrire le charisme cistercien tel que nous le vivons dans l'ordre de Cîteaux en pays germanophones, je commence par un aperçu sur les congrégations germanophones et les monastères qui en sont membres. Le monde cistercien germanophone d'aujourd'hui est le résultat d'une longue histoire ayant connu beaucoup d'évènements douloureux ; dans un monde qui change il persiste pourtant à mener la vie cistercienne.

Notre ordre est groupé en congrégations. Pour les pays germanophones, trois congrégations, celles de Mehrerau, d'Autriche et de *Purissimi Cordis* (Bohême et Allemagne de l'Est), font le lien entre les monastères. Les monastères de Seligenthal, Marienkron et Helfta n'appartiennent à aucune congrégation : ils sont sous la juridiction de l'abbé général.

Le rythme de vie varie beaucoup entre les monastères et les diverses congrégations. Tous les monastères dans la congrégation d'Autriche ont des lycées et un grand nombre des moines sont engagés dans des paroisses : c'était le seul moyen d'échapper à la suppression programmée par Joseph II au xvii^e siècle. On ne peut pas s'imaginer les conditions dans lesquelles ces monastères, au début du xix^e siècle, ont persévéré, coincés entre des lois civiles strictes et le contrôle d'un état hostile à la vie monastique considérée comme inutile. Ces monastères sont presque les seuls qui existent sans interruption depuis le xii^e siècle et font ainsi le lien entre l'ancien Ordre de Cîteaux et la période contemporaine. En notre temps, alors que beaucoup de prêtres séculiers souffrent de solitude et de surcharge, ce genre de vie peut attirer des vocations comme c'est le cas à Heiligenkreuz dans la forêt viennoise, mais il pose aussi de graves questions aux monastères dont le recrutement est faible, ce qui est le cas le plus fréquent. Comment peut-on vivre une vie monastique authentique si, pratiquement, ne vivent en communauté que les membres les plus jeunes ou les plus vieux. Même si la voiture permet de s'occuper des paroisses avoisinantes tout en vivant au monastère...

Les autres monastères germanophones – masculins et féminins – ont subi eux aussi une histoire pleine de défis : suppression ou danger de suppression pendant la sécularisation décrétée par Joseph II et les décennies qui ont suivi, restrictions ou suppression au temps du national-socialisme, restrictions ou suppression au temps du communisme. Aucun monastère ne s'est résigné. Espérons que la crise actuelle des vocations ne réussisse pas à éteindre ces monastères qui ont survécu à toutes les terreurs de l'histoire !

Notre monastère de Mariastern-Gwigggen a ses origines dans le canton suisse de Thurgovie. Les trois monastères de moniales cisterciennes – Kalchrain, Feldbach et Tänikon – qui y existaient, dataient du XIII^e siècle. Après des siècles de prospérité suivis d'un temps d'épreuves pendant la Réforme, ces monastères ont été brutalement supprimés en 1848. Le Grand Conseil de Thurgovie concéda une pension à chaque moniale pour qu'elle puisse se retirer dans sa famille ou chez des amis. Loin de consentir à leur sort, la plupart d'entre elles se lancèrent dans une véritable odyssée pour trouver finalement en 1856 un nouveau domicile dans le petit château de Gwigggen datant du XVII^e siècle qui était alors très délabré. Douze sœurs de Kalchrain et Feldbach, auxquelles s'unirent un peu plus tard les moniales de Tänikon, vécurent là une période très dure mais féconde. C'est ainsi que le nouveau monastère de Mariastern – qui s'appelle jusqu'à maintenant « les abbayes unies de Kalchrain, Feldbach et Tänikon à Mariastern » – put obtenir en 1861 son approbation ecclésiastique¹. S'ensuivit un temps de prospérité malgré une grande pauvreté matérielle et des années très dures pendant les première et deuxième guerres mondiales.

Malgré cette longue histoire, notre communauté aujourd'hui est jeune. Dans les trente dernières années plus de trente jeunes sont entrées. Ainsi a-t-il été possible de faire une fondation en Basse-Autriche (1982 – 1991). Ce monastère, Marienfeld à 50 km au nord de Vienne, est depuis 2001 une abbaye indépendante. Actuellement nous sommes vingt-cinq sœurs, dont quatre en formation.

Comment vivons-nous le charisme cistercien ? J'ai posé cette question à mes sœurs, et voici quelques réponses :

Après 26 ans de vie monastique je suis profondément émue de ce Dieu qui est heureux en soi et qui s'anéantit dans son Fils pour inviter les hommes à participer à sa vie et son amour. « Dieu se prodigue

¹ Sur cette période difficile, on peut lire la pièce de théâtre que nous avons écrite pour notre jubilé de 150 ans. On la trouve dans *Cistercienser Chronik* 2005.

soi-même dans son amour pour l'homme » (Guerric d'Igny). Le désir de Dieu est de se donner à nous. Pour cela il nous regarde avec un visage humain, nous embrasse et nous attire à son cœur humain qui est à la fois le cœur de Dieu. Toute ma vie est une réponse à cet amour ! (S. Columba).

Je me réjouis de pouvoir puiser l'amour, surtout dans la célébration de notre belle liturgie que je peux prolonger dans le silence de notre vie – avec saint Bernard, comme il le dit dans le commentaire du Cantique des Cantiques –, être la fiancée qui cherche et trouve son bien-aimé, et qui peut se réjouir des visites du Verbe. Car c'est vrai : *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit* (1 Cor 6, 17) (M. Agnes).

« Les cisterciens ne cherchent pas tant Dieu qu'ils ne s'attachent à Lui. » Fascinée par cette phrase lue dans un livre, j'ai pu faire l'expérience que Dieu m'a trouvée et conduite à cet endroit, un jardin fermé (*hortus conclusus*) où je peux m'attacher à Lui dans une vie simple et cachée – pas tant dans un lieu perdu que dans le désert de mon propre cœur. Ainsi je désire parvenir à ce cœur à cœur avec Jésus, à cette union intime avec le fiancé bien aimé dont témoignent les saints et saintes de notre ordre (S. Anastasia, novice).

Pour le moment, l'hôtellerie (15 à 25 personnes), l'atelier liturgique et la décoration de cierges sont notre principal gagne-pain. Le magasin du monastère est en plein développement et nous donne la possibilité de vendre les produits du jardin biologique et de notre artisanat monastique ainsi que les produits d'autres monastères.

Nos sœurs (dont un grand groupe entre 40 et 50 ans) sont très dynamiques. Ces dernières années, quelques-unes d'entre elle ont demandé, après une dizaine d'années de vie au monastère, de pouvoir suivre une petite formation théologique et pratique pour être capables d'offrir les fruits de notre vie contemplative aux personnes qui cherchent une nourriture spirituelle. De cette façon, il est devenu possible d'enrichir notre programme d'hôtellerie en offrant différentes activités : groupes pour des enfants, pour des jeunes, échanges avec de jeunes mères, groupes de prière et de méditation biblique, accompagnement spirituel, retraites, danse religieuse, guérison intérieure. Depuis plus de quarante ans, le 13 de chaque mois, un groupe de 200 ou 300 fidèles se réunit avec les sœurs pour prier et célébrer l'eucharistie aux grandes intentions de l'Église : le renouvellement de la foi, les familles chrétiennes, les vocations religieuses, la paix dans le monde. Toutes ces réunions sont très appréciées par les croyants de la région et notre abbaye est devenue un vrai centre spirituel. Moi-même depuis deux ans, j'anime en outre une semaine de spiritualité cistercienne, qui réunit des cisterciens et des laïcs pour

étudier et méditer ensemble des textes cisterciens. Nous pensons que ces invitations sont une forme actuelle de vivre un accueil monastique dans l'esprit de saint Benoît.

Toutes ces activités sont un moyen de partager notre charisme cistercien avec ceux qui cherchent Dieu, mais nous veillons à ce que la vie monastique reste le centre de notre vie ; c'est pourquoi chaque sœur n'a que quelques heures d'activités pastorales par mois.

Ces dernières années, nous avons aussi découvert qu'un nombre grandissant de personnes se sentaient attirées par la vie cistercienne et souhaitaient participer non seulement à la richesse de notre liturgie et aux réunions de prière, mais aussi à notre travail. Nous venons de rédiger un petit règlement comme cadre pour accueillir ces aides dans le jardin, dans le magasin et dans l'hôtellerie et pour protéger en même temps la clôture monastique et la zone de silence dans le monastère. Nous sommes très reconnaissantes envers ces auxiliaires réguliers qui deviennent de plus en plus des amis, et qui sont eux-mêmes reconnaissants pour les suggestions spirituelles, la prière, la communion des sœurs et la riche spiritualité cistercienne. Quelques-uns d'entre eux sont déjà devenus oblats cisterciens, d'autres s'y intéressent. D'autres personnes cherchent également un lien spirituel avec le monastère. C'est pourquoi nous avons fait un petit règlement pour préciser les conditions de cette oblature : 1) La personne doit être liée avec le monastère et les sœurs, 2) vivre dans l'esprit de la Règle de saint Benoît et des Pères cisterciens et rechercher l'accompagnement des sœurs sur cette voie, et 3) aider le monastère selon ses possibilités.

Je pense que notre spiritualité cistercienne est en même temps intérieure et ouverte. Elle est à la fois le fruit et la source d'une vie cistercienne équilibrée. Alors que, durant les années 50, le travail agricole était prépondérant et pesait lourd sur les épaules des sœurs, la génération actuelle est moins résistante corporellement et psychologiquement. Depuis le concile Vatican II, est apparu un regain d'intérêt pour notre riche spiritualité, intérêt dont un des premiers fruits fut la réorganisation de notre vie en faveur de la *lectio divina* et de la prière silencieuse.

Quels sont les défis et les difficultés à surmonter ? Vivons-nous dans un paradis d'harmonie et de paix ? Oui et non. Oui, parce que les sœurs font en général l'expérience que le rythme de la vie monastique, la communion avec Dieu et avec les sœurs les transforment de plus en plus et les aident à mieux vivre leur réponse à Dieu. Non, parce que notre temps difficile a laissé aussi ses traces dans le cœur

des sœurs. Plus qu'autrefois, elles ont besoin d'accompagnement, de dialogue et de guérison intérieure. Dans toute la mesure du possible, je leur donne leur chance pour tout cela. Notre spiritualité cistercienne est très riche, mais j'ai l'impression qu'il nous manque souvent l'expérience pratique pour appliquer la foi dans la vie concrète. Pour faire face à cette situation nous avons été aidées plusieurs fois par des experts qui sont à la fois des spirituels et des psychologues.

Un autre point devient pour nous de plus en plus important : nous sommes en train de chercher de nouvelles formes d'obéissance monastique, en dialoguant sur les questions qui se posent et qui concernent toutes les sœurs. Nous avons fait l'expérience qu'il est beaucoup plus facile d'obéir à un supérieur qui nous dit la volonté de Dieu que de chercher ensemble cette volonté. Cela ne porte des fruits que si nous apprenons à nous écouter les unes les autres et si nous sommes prêtes à redécouvrir l'obéissance mutuelle, c'est-à-dire si notre cœur devient assez large pour y laisser entrer aussi les autres avec leurs opinions et leurs expériences. Nous sommes encore débutantes sur cette voie. Cette écoute ne s'apprend pas en un seul jour. Ici aussi nous sommes reconnaissantes pour la médiation des experts qui nous enseignent et nous aident quand il y a des questions délicates à traiter. Moi-même je suis en train de suivre un cours pratique qui combine la spiritualité et la dynamique de groupe pour pouvoir mieux guider la communauté. Je pense que ces efforts font aussi partie de la spiritualité cistercienne. La vie fraternelle dont nos Pères cisterciens, surtout Baudouin de Ford, sont les maîtres et les témoins, est à la fois un devoir et un cadeau devant être soigné tous les jours... Oui, notre monastère est une école, une école du service du Seigneur comme le dit saint Benoît, une école de l'amour comme le dit saint Bernard. Que dans cette école, le Christ nous conduise tous ensemble à la vie éternelle !

*Zisterzienserinnenabtei Mariastern-Gwiggen
AT – 6914 HOHENWEILER (Vorarlberg)*

Hildegard BREM
abbesse